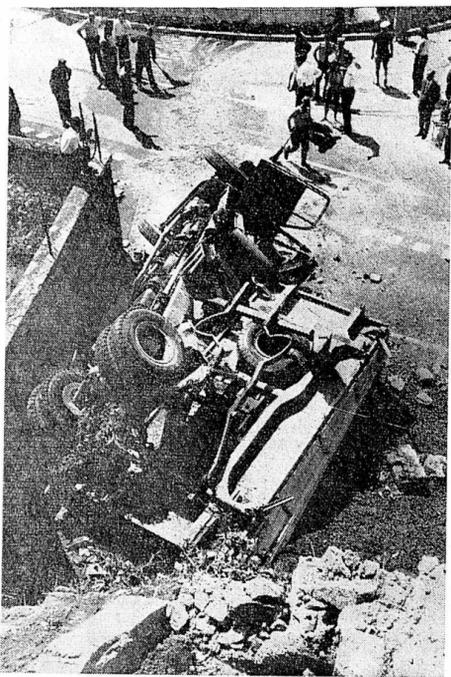
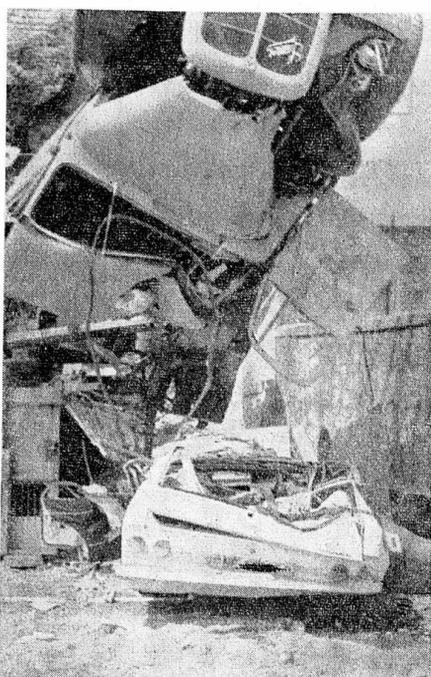


Spectaculaire accident hier à Serrières

Un gros camion tombe d'une hauteur de 8 mètres et écrase une voiture



A Serrières, un camion a fait, hier, à 9 h 45, une chute de huit mètres. Il a défoncé un muret à l'est du bâtiment sis



Le camion après sa chute et que l'on soulèvera par la suite.

(Avipress-J.-P. Baillod et Serge Fleury)

3, rue Coquemène, et est tombé, les roues en l'air, sur une voiture parquée à l'extrémité ouest de la rue Martenet, soit au nord de la route nationale 5, près de l'hôtel du Dauphin.

Le chauffeur a été sorti de sa cabine par des témoins accourus sur les lieux et transporté à l'hôpital des Cadolles, par les soins de l'ambulance. Il n'avait pas perdu connaissance; il souffre de côtes cassées, de contusions et de plaies à la tête et sur tout le corps. Un vrai miracle si l'on s'imagine l'accident.

Culbute dans le vide

Le chauffeur, M. Pierre Debély, né en 1927, habitant Neuchâtel, 80 rue de Bourgogne, transportait un chargement de béton utilisé pour la construction d'une rampe à l'est de la maison, 3 rue de Coquemène. Une partie de cette voie d'accès, assez raide, est terminée tandis que le bas est encore composé de caillasse.

Un témoin de l'accident, M. Paul Duperré, nous a déclaré:

— Revenant de commissions, je me suis arrêté pour regarder la manœuvre entreprise par le chauffeur. Le camion montait la rue de Coquemène puis il a fait marche arrière pour s'engager dans la rampe afin d'y déverser son béton. Il a immédiatement pris une vitesse anormale, s'est finalement arrêté pendant quelques secondes sur la caillasse, peut-être bloqué par le muret construit au sud. Le mur s'est soudainement affaissé et, quatre ou cinq secondes plus tard, l'arrière du camion s'est penché latéralement puis le véhicule est tombé dans le vide.

Une voiture ultra-plate

En tombant, le camion a fait un demi-tour sur lui-même pour retomber, huit mètres plus bas, roues en l'air et cabine au sud, sur une voiture: vide heureusement! Le camion, un seize tonnes, a été disloqué: la cabine se trouve sur la voiture, le pont plus à gauche, des débris à droite. Le camion qui ne datait que de quatre ans, et qui, neuf, vaut 100,000 francs environ, est irrécupérable.

Quant à l'automobile, elle est certainement la plus basse de toutes les voitures: elle a été aplatie et ne mesure guère qu'un demi-mètre de hauteur! Son propriétaire, M. René Bellini, de l'hôtel du Dauphin, ne prend pas les choses au tragique:

— Il n'y a que des dégâts matériels, c'est l'essentiel. Chance encore pour moi: je devais me rendre à Genève et emporter des appareils électroniques d'une valeur de 7000 francs. Ils n'étaient heureusement pas encore dans la voiture... une grosse limousine de six places qui n'a roulé que 5000 km. Elle aura eu une brève existence: six mois à peine!

Quant nous lui demandons s'il parque toujours sa voiture au même endroit, il répond:

— Oui, il y a ici plusieurs cases de stationnement, mais je choisis de préférence — quand elle est libre — celle située à l'est. J'étais persuadé jusqu'ici que c'était la meilleure place puisqu'il y a un mur à droite. Je ne pensais vraiment pas qu'un camion pouvait arriver du nord... et du ciel!

Un gendarme s'approche pour demander à M. Bellini les papiers et permis de circulation: il faudra attendre, tout est dans la voiture...

Rupture des freins?

La police a immédiatement ouvert une enquête pour connaître les causes de cet accident. Les freins ont-ils lâché? Une manœuvre a-t-elle été entreprise à la légère? Les spécialistes se prononcèrent après avoir examiné les « pièces détachées » du camion. Le réservoir à éclair, l'huile diesel s'est répandue sur le sol et il a fallu en premier lieu prendre les précautions nécessaires pour éviter un incendie.

Les lieux de l'accident ont ensuite été interdits et, dans l'après-midi, une grue a enlevé les véhicules. Ce qu'il en restait tout au moins.

RWS

L'INSTITUT NEUCHÂTELOIS

décerne son prix à

M. Jean-Pierre MONNIER

Jedi, en fin d'après-midi, a eu lieu à l'Aula du nouveau gymnase de Neuchâtel, la cérémonie de remise du Prix de l'Institut neuchâtelois. Ce fut M. Louis de Montmolin, président, qui ouvrit la séance, puis M. Léon Perrin, vice-président, prit la parole. Il salua M. André Perrenoud, qui, en l'absence de M. Gaston Clotha, représentait le département de l'instruction publique, M. Spoerri, délégué par l'Université, M. Philippe Magor, représentant la ville, M. Sutter, directeur du Gymnase, M. Eigeldinger, président des Ecrivains neuchâtelois et jurassiens, M. Robert Simon, délégué par l'Institut jurassien.

Après cette entrée en matière, M. Marc Eigeldinger monta à la tribune pour faire l'éloge du lauréat. L'œuvre de Jean-Pierre Monnier est dense et concentrée. Elle présente un premier aspect qui est la recherche d'une harmonie entre l'âme de l'écrivain et le paysage. En effet, les écrivains de la Suisse romande possèdent une aptitude particulière à saisir et à sentir la poésie des paysages. Amiel l'a dit, le paysage est un état d'âme.

Les Réveries de Rousseau sont nées de la contemplation de la nature. Ramuz use d'un langage plastique pour dépeindre le lac et le montagne, clairs aux dimensions du mythe. Chappaz chante le Valais, et Zimmermann a célébré le Doubs et le Val-de-Ruz. Quant à Jean-Pierre Monnier, son œuvre est associée aux paysages du Jura, qui, grâce à lui, s'ouvrent sur le sentiment de l'universel.

Le Jura chez Monnier est un emblème et un symbole. Avec ses vallons et ses forêts, ses ondulations rythmiques et les cassures de ses arêtes, il figure la correspondance qui relie le monde extérieur et le monde intérieur de l'écrivain. C'est un paysage fait de rudesse et d'austérité; il symbolise l'ascèse et le dévouement.

OMBRES ET LUMIÈRES...

Dès l'Amour difficile, il y a chez Jean-Pierre Monnier une antithèse entre l'ombre et la lumière. Dans la Clarté de la Nuit, l'une et l'autre se pénètrent. Dans un univers unique et continu, l'homme participe à la vie et à la mort. Le calme et la quiétude de la nuit sont un présage de la mort; la nuit est le temps des souvenirs. Cependant, la nuit est destinée à être dépassée; il s'agit de retrouver la lumière et la transparence du matin, de déboucher sur la clarté de l'aube. Le soleil dissout la neige et restitue à toute chose la chaleur de la vie; il révèle l'être à lui-même et lui restitue le sens de l'intégrité. Toutefois, cette révélation ne supprime nullement l'ambiguïté. Jamais, chez Monnier, la lumière de Pâques ne saurait supprimer la nuit de Vendredi-saint.

Le second élément sur lequel Marc Eigeldinger va insister, c'est la conception que Jean-Pierre Monnier se fait du langage. Elle est également très ambiguë. D'une part, Monnier se défie des mots, de leurs limites, de leur infidélité. Ses personnages ressentent dououreusement le mystère des mots, leur insuffisance et leur fragilité. Tous les mots ne parviennent pas à éclore. La plupart demeurent équivoques et inefficaces.

BEAUTÉ DU DÉPOUILLEMENT

L'embaras qui est dans les mots fait obstacle à la clarté des échanges humains. Pour le pasteur de la Clarté de la Nuit, les paroles ne conduisent nulle part; elle sont grevées d'inexactitude ou d'imposture. Parfois même elles disent le contraire de ce qu'elles devraient dire. C'est une défaite, résultant d'un fatal décalage. Et pourtant le langage demeure l'instrument nécessaire de la communication. Monnier ne songe ni à détruire ni à désintégrer le langage. Il sait que les mots signifient l'homme et son destin.



M. Eigeldinger remet son prix à M. Jean-Pierre Monnier.

(Avipress - J.-P. Baillod)

L'authenticité de la parole est dans la communication sincère, dans la fidélité à l'exigence intérieure. Il s'agit de connaître le sens et la structure du dévouement, et de faire coïncider l'être avec le sens des mots.

A la suite de cet intéressant exposé, Mlle Wicki Halder exécuta avec talent, puissance et sensibilité, deux œuvres de Brahms et de Chopin, puis M. Jean-Pierre Monnier remercia l'Institut et se livra à quelques réflexions sur lui-même et sur son œuvre.

Il est clair que l'auteur romand doit,

comme Ramuz, chercher le permanent et l'universel. Pourtant, le romancier demeure le lecteur étonné de lui-même; il ne connaît le sens et la structure de son œuvre qu'au terme de sa longue aventure. Quels que soient les lauriers qu'il glane, à droite et à gauche, il ne lui faut attendre aucune réponse. Jamais.

C'est sur cette note quelque peu énigmatique que prit fin cette aimable séance, au sortir de laquelle un buffet réconfortant attendait les acteurs et auditeurs de cette cérémonie.

P. L. B.

Malgré la chaleur, on travaille dans les coulisses

LA FÊTE DES VENDANGES



aura le cinéma pour thème

La Fête des vendanges de Neuchâtel en sera à sa 41me année les 1er et 2 octobre prochains. Elle n'en sera pas moins jeune, comme l'illustre son affiche qui vient de sortir de presse. Un des artistes du cortège, M. Walter Wehinger, a imaginé un bonhomme barbu (pour une fois que la feuille de vigne se porte là) rouge vermillon se détachant sur un fond vert foncé. Cette fête s'agitant dans l'air exprime une fantaisie de bon aloi. On remarquera que les cheveux sont constitués par un film cinématographique. C'est un rappel du thème du cortège: « Ciné-parade ».

C'est en effet au cinéma que le cortège empruntera ses sujets. La commission du cortège, qui est à l'œuvre depuis plusieurs mois, a puisé à pleines mains dans le répertoire et les artistes ont réalisé des maquettes parlantes. Un châteaueu évoquera les films de cape et d'épée, le brick du capitaine Trouille les films d'aventure. Le « western » sera représenté, comme il se doit, par l'attaque d'un train suant et soufflant dans la Grande prairie. Le char dédié au film léger aura pour titre « Cen-

suré ». La science-fiction mènera son groupe dans les espaces interplanétaires. Quant à la musique d'accompagnement, elle sera exécutée par la Fanfare de Boudry portant les attributs du 7me art.

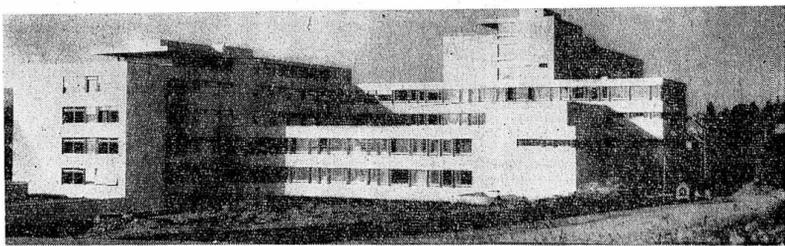
Le groupe de la vigne sera réalisé cette année par la commune de Cressier. De nombreux corps de musique ont déjà été engagés, notamment la musique de la Swissair et la Landwehr de Fribourg. Le comité d'organisation est en pourparlers pour faire venir une musique militaire française.

Dans toutes les commissions, on est à la tâche. Celle des joies annexes organisera de nouveau le cortège d'enfants du samedi. Une partie des petits figurants défilent le dimanche dans le circuit des Beaux-Arts avant le départ du grand cortège, innovation qui sera sans doute appréciée des spectateurs.

Une fois de plus, Neuchâtel célébrera les 1er et 2 octobre la vigne et le vin. Avec le beau temps qu'il fait en ce mois de juin, on peut espérer une belle vendange. Elle sera bien fêtée.

Bo.

Le nouvel hôpital de la Chaux-de-Fonds



UNE RÉUSSITE DE LA MÉDECINE ET DE L'HUMAIN

Dans dix jours, le 27 juin, soit quatre ans exactement après la pose de la première pierre, le nouvel hôpital de la Chaux-de-Fonds sera inauguré officiellement. Et ce jour-là, les détracteurs de cette vaste construction, ceux qui prétendaient qu'il était logique de construire un hôpital au Crê-du-Loche et ceux qui ont toujours déclaré qu'on avait vu trop grand et que 35 millions, c'était payer trop cher pour une ville de 42,000 habitants, laisseront tomber la querelle de clocher et seront, ma foi, bien obligés de reconnaître que la réalisation que l'on fête en cette fin juin est de taille. La plus importante certainement qui ait été réalisée dans la Métropole horlogère depuis longtemps.

On ne fait pas le tour du propriétaire d'un complexe hospitalier de cette envergure en un jour. C'est pour cette raison certainement que le Conseil communal de la Chaux-de-Fonds et les dirigeants de l'hôpital ont invité, hier, la presse suisse à une présentation des nouvelles installations qui seront achevées d'ailleurs dans dix jours seulement.

Et, tour à tour, MM. Gérald Petit-huguenin, conseiller communal et président de la commission de l'hôpital, Otto Brechbuehl, architecte, René Droel, ingénieur et directeur-général de l'hôpital, le Dr Georges Terrier, président du collège des médecins et Mme Piaget, infirmière-chef, ont donné moult précisions sur la réalisation du nouveau bâtiment et sur l'organisation du travail au sein des différents services.

10 ans d'étude

Le premier rapport concernant la

construction d'un nouvel hôpital date de 1956. Il y a donc dix ans déjà que la question a été étudiée, revue et corrigée, pour aboutir enfin à la solution finale qui est, reconnaissons-le, une réussite.

Une réussite à plusieurs points de vue. Tout d'abord sur le plan architectural. Les deux unités de bâtiment s'insèrent fort bien dans le site géographique, dans une zone de verdure, calme et ensoleillée. Des lignes sobres, rationnelles confèrent une grande importance à la matière (bois de teck, marbre, grandes surfaces vitrées) qui humanisent l'hôpital et lui donnent un aspect de... palace.

Les architectes ont délaissé le schéma classique de l'hôpital conçu en forme de « T ». Ils l'ont élaboré par rapport à sa situation à flanc de coteau. Tout a été étudié dans le moindre détail, à l'aide des suggestions du collège des médecins. Ainsi, les poignées de serrures ont une forme spéciale, forme qui permettra à un malade ne pouvant utiliser ses mains, d'ouvrir facilement la porte avec l'avant-bras.

Les lits sont électriques. Mais attention! Il ne s'agit pas de lits munis d'un moteur et pouvant se déplacer dans les couloirs et qui coûtent très cher, comme l'ont dit certains.

Simplement, le malade, en pressant sur des boutons à sa portée, peut faire lever son oreiller ou baisser le niveau de son matelas. D'autre part, chaque chambre est dotée d'un cabinet de toilette.

Ainsi, tout a été conçu dans un seul esprit: le confort du malade. Pas de luxe superflu, mais un confort nécessaire.

Les études faites dans plusieurs hô-

pitaux aboutissent au même résultat: le taux de personnel idéal par malade est de 1,1 à 1,2 employé. Le nouvel hôpital abritant 400 lits et bureaux, le personnel devrait se monter à 460 personnes, or celles-ci ne sont qu'un nombre de 427. Et l'on sait que dans ce secteur également, la pénurie de main-d'œuvre se fait cruellement sentir. Une campagne de recrutement est d'ailleurs en cours. Mais en attendant, on fait avec les moyens du bord, et ils ne manquent pas d'enverveur.

En effet, la buanderie est équipée de nombreuses machines automatiques, essoreuses, repasseuses, plieuses, qui absorbent 300 kg de linge par heure. De quoi laver quelques draps!

À la cuisine, on a pu se passer d'une petite machine mesurant quelque 12 mètres de long!

La cuisine, elle, a été équipée avec toutes les règles de l'art. À la seule différence près, que la diététicienne remplace Curnonsky! Innovation à aussi qui aura le grand mérite de familiariser le patient avec le « régime » de l'hôpital. Chaque malade recevra son menu personnellement, sur un plateau. Les mets seront composés à la cuisine d'après les instructions des médecins.

Beaucoup de cordes à son arc

L'hôpital est une réussite sur le plan architectural et humain. Il l'est aussi sur le plan médical puisque tous les cas, à quelques rares exceptions près, pourront y être traités.

Le bâtiment comprendra tous les services nécessaires à son importance,

soit la médecine interne, trois unités de soins et 97 lits, la chirurgie, trois unités de soins, quatre blocs opératoires, des salles de réveil, de réanimation et de plâtre, la gynécologie-obstétrique, reliée au bloc opératoire, 86 lits, dont 28 pour nourrissons, salles de cours de puériculture, la pédiatrie, plusieurs unités de soins pour prématurés, nourrissons et contagieux, rigoureusement isolés, 77 lits, l'oto-rhino-laryngologie, 26 lits et un bloc opératoire et le centre d'orthophonie Cortac, l'ophtalmologie, 10 lits, la radiologie équipée notamment de la bombe au cobalt pour le dépistage du cancer, la physiothérapie, une piscine spéciale pour l'hydrothérapie, le laboratoire de chimie, la pharmacie, la salle d'autopsie et enfin, grande nouveauté en Suisse, un service de stérilisation centrale où tous les instruments de l'hôpital seront stérilisés, emballés, stockés et acheminés de là dans les différents services. Ce procédé, en vigueur aux Etats-Unis et en Suède, a le grand avantage de limiter les risques d'infection.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette réalisation qui marque très manifestement la vie de la Métropole horlogère, et même du canton, voire du pays, puisque ce nouvel hôpital est, semble-t-il, le plus moderne de Suisse (du moins pour l'instant).

Mais ce n'est pas tout d'avoir un hôpital qui ne sent pas l'hôtel et qui offre le confort d'un hôtel de classe. Il y a peut-être maintenant certaines expressions qu'il nous faudra modifier. Devra-t-on encore quitter nos amis en leur disant, sans ironie, comme nous le faisons jusqu'à présent: Au revoir, portez-vous bien...? R. Bh.